

## À DEUX ROUES

Par Laurine Dargaud

*Ce jour-là, Elio avait sept ans.*

Il arborait un sourire sincère et ses yeux brillaient d'excitation puisque pour son anniversaire, son père lui avait offert une belle bicyclette rouge, flambant neuve et sans les petites roues ; Elio apprendrait ainsi à rouler comme un grand.

- Prêt, fiston ?

Le casque bien fixé sous le menton et une solide détermination agrippant le guidon par ses deux poignées en caoutchouc, Elio s'apprêtait à donner le premier coup de pédale sur les sentiers battus du lieu champêtre où il passait ses vacances d'été. Posté à sa droite, son père maintenait fermement l'arrière de la selle :

- Je te tiens pour te donner de l'élan au départ. Regarde bien droit devant toi, ne t'arrête pas de rouler, et aies confiance. Je resterai près de toi. D'accord, champion ?

Elio opina du chef, affichant un minois des plus concentrés.

- Allez !

Et le voilà lancé ! Le cœur battant la chamade d'autant d'appréhension que de pur bonheur, le petit garçon décolla le pied du sol et se mit à battre vivement des mollets afin de redresser sa bicyclette rouge encore sauvage et récalcitrante. Le père courait à ses côtés ; il commença à relâcher son étreinte sur la selle qui oscillait au rythme de la course effrénée du vélo. Elio était quant à lui on ne peut plus ravi. Tenant sa monture bien droite sur le chemin de terre, la fraîcheur du vent vint lui ébouriffer les bouclettes brunes malgré la dure carcasse plastifiée du casque. Le petit garçon volait, filait tel un bateau à voile atteignant son rythme de croisière en pleine mer.

Soudain, Elio se sentit faillir. La semelle de sa chaussure glissa de la pédale, qui de fait se mit à tourner sur elle-même à une vitesse folle sans qu'Elio ne pût en reprendre le contrôle. Il ferma les yeux, cria de panique. Le père, lancé à vive allure à ses trousses, n'eut le temps de le rattraper que la bicyclette pencha dangereusement, entraînant son jeune maître dans sa chute, jusqu'à frapper le sol dans un bruit sourd et violent. En une fraction de seconde, Elio se retrouva projeté sur le bas-côté du sentier.

Le père se hâta. Il retint promptement le vélo d'une main et tendit l'autre à son fils pour le relever.

- Ça va, fiston ? Rien de cassé ?

Un temps de latence plus tard, Elio parvint à se redresser, non sans peine. D'un bref mouvement, le père retira la poussière terreuse des vêtements du petit Elio. Il constata une égratignure au genou et une légère entaille au coude.

- Fiston, tu m'as fait une belle frayeur, s'exclama-t-il en s'agenouillant à hauteur de son fils encore abasourdi. Plus de peur que de mal finalement ! Mais tu t'es bien débrouillé ; tu y étais presque, je t'assure ! Prêt à retenter ta chance, champion ?

Elio baissa alors les yeux sur ses blessures de guerre, sensibles et boursouflées. L'air fébrile, il repoussa vivement la bicyclette rouge que lui présentait son père.

- Non, je ne veux pas, sanglota-t-il. Ça fait mal ! Je n'y arriverai jamais !

Le cœur gros encore troublé par l'incident, il se mit à pleurer de chaudes larmes.

\* \* \*

*Ce jour-là, Elio avait trente-huit ans.*

Enveloppé dans un caban de velours noir et dans un voile de ténèbres, il s'assit sur le coin d'une pierre de marbre glaciale. Elio se mit à pleurer de chaudes larmes. Il pleurait l'absence de son seul parent parti trop tôt par la faute d'une de ces bêtes noires qu'aucune médecine n'eût pu guérir assez tôt.

- Ça va, fiston ? Sèche-moi donc ces larmes de crocodile, enfin !

Elio leva les yeux ; la silhouette de son père se dressa face à lui. Elio sourit. Bien qu'il sût pertinemment que son esprit lui jouait des tours et le trompait pour apaiser sa souffrance, Elio ne pouvait s'empêcher de revenir chaque jour se recueillir sur la tombe de son père pour lui parler. Il essuya ses joues humides du revers de sa manche, puis se tourna vers son père désormais assis à ses côtés qui brisa le silence :

- Te souviens-tu du jour de tes sept ans ? Le jour où tu as appris à faire du vélo.
- Le jour où je me suis rétamé sur le chemin de campagne, tu veux dire.
- Oui, j'en ris aujourd'hui ! Mais j'ai bien cru que tu ne remonterais jamais sur cette bicyclette !  
Te souviens-tu du discours que je t'ai alors tenu pour te convaincre ?

Elio fouilla dans sa mémoire lointaine, activant son hippocampe pour se remémorer ces paroles :

- « Avancer dans la vie, c'est un peu comme apprendre à rouler sur un vélo sans les deux petites roues à l'arrière. On pédale, on pédale, puis parfois, on tombe. Mais quoi qu'il advienne, il faut se relever et réessayer. Sinon, on ne peut plus avancer ».
- Bien dit, fiston ! Peut-être les chutes sont-elles plus violentes et les blessures d'autant plus profondes sur le chemin de la vie que lorsque l'on tombe de vélo... Mais la morale est la même, fiston. Alors, s'il te plaît, mets-toi en selle et retrouve l'équilibre sur le vélo de ton existence !

- Je n'y arriverai pas, riposta Elio. Je ne peux combler ton absence, qui me ronge du plus profond de mon être !
- Je te répète ce que naguère j'ai pu te dire, fiston : « Regarde bien droit devant toi, ne t'arrête pas de rouler, et aies confiance. Je resterai près de toi ».

Et la figure paternelle se dissipa aussi soudainement qu'elle était apparue.

Elio reprit alors le vélo de ville avec lequel il était arrivé, qu'il avait laissé contre le tronc d'un arbre à l'entrée du cimetière. Il l'enfourcha vigoureusement, se mit à pédaler, et se tint bien en équilibre sur la selle que maintenait près de lui, l'âme de son père.

**FIN.**

**[ Titre + texte : 997 mots ]**